

En ce qui concerne le matériel agricole de ces différents pays, il y a peu de chose à en dire.

L'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas n'avaient rien exposé. La Belgique avait présenté quelques instruments aratoires qui ne répondaient nullement à l'état de son agriculture : ils étaient de construction médiocre et peu finis. Le Gouvernement avait fait un vain appel aux constructeurs : ceux-ci n'ont évidemment aucun intérêt à paraître dans les concours universels, ils ont pour eux le marché intérieur, et savent qu'ils ne pourraient lutter avec les fabriques françaises et encore moins avec les usines de la Grande-Bretagne et des États-Unis ; à part deux ou trois exceptions, ils se sont tous abstenus. Le ministère belge a fait ce qu'il a pu pour que cette partie de son exposition ne fût pas tout à fait nulle : il a présenté une collection complète d'outils de la culture courante ; l'École de Gembloux, de son côté, a exposé les principaux instruments aratoires du pays.

L'Italie a amélioré sensiblement son outillage depuis 1867 ; la fabrication, dans son ensemble, paraissait plus soignée ; les instruments de la culture perfectionnée ont pénétré chez elle ; on reconnaît qu'un certain mouvement a été imprimé à l'agriculture de ce pays et qu'il est bien secondé par le Gouvernement.

La collection de machines de MM. Cosimini et Bertilacci, comprenant moissonneuse, batteuse à grand travail, hache-paille, faneuse, râteau à cheval, herse en fer Howard, scarificateur (modèle Coleman), semoir à céréales, hache-feuilles de mûrier, etc., a été remarquée par le Jury et jugée digne d'une médaille de progrès, en raison du bon choix et de la bonne exécution des instruments qu'elle comprenait. On doit signaler aussi les beaux et puissants araires exposés par MM. Tomaselli et Guarneri, et le hache-feuilles de mûrier de M. Pozzoli. Ce dernier instrument est simple, expéditif et peu coûteux ; il se manœuvre à la main et est capable d'un grand débit.

Plusieurs comices agricoles de l'Italie avaient fait des expositions spéciales des instruments en usage dans leurs circonscriptions pour les labours, les défoncements et la culture du chanvre, du riz et de la vigne ; ce matériel est, en général, assez bien conçu au point de vue mécanique ; ce sont d'excellents ingénieurs qui fournissent les modèles, mais la construction n'est pas toujours irréprochable : elle est loin de présenter le fini désirable. Les fabricants italiens ont de grands progrès à réaliser sous ce rapport : ce n'est plus pour eux qu'une question d'outillage perfectionné à introduire dans leurs ateliers.

La Suisse a exposé beaucoup de pressoirs à vin et à cidre, de barattes et de machines à battre à manège ; elle a exhibé quelques charrues, un cer-